

JOURNAL PARAISSANT TROIS FOIS

PAR SEMAINE,

les Dimanche, Mercredi, Vendredi.

BUREAUX, place de l'Ecole, 16;

DEPOT audit bureau et rue Git-le-Cœur, 4.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

	Paris.	Départemens.	Etranger.
Trois mois.	2 25	4 »	6 »
Six mois.	4 25	7 25	11 »
Un an.	8 »	14 »	22 »

Les articles envoyés au Journal doivent être signés. (Affranchir.)



JOURNAL PARAISSANT TROIS FOIS

PAR SEMAINE,

les Dimanche, Mercredi, Vendredi.

BUREAUX, place de l'Ecole, 16;

DEPOT audit bureau et rue Git-le-Cœur, 4.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

	Paris.	Départemens.	Etranger.
Trois mois.	2 25	4 »	6 »
Six mois.	4 25	7 25	11 »
Un an.	8 »	14 »	22 »

Les articles envoyés au Journal doivent être signés. (Affranchir.)

LE GAMIN DE PARIS

GAIÉTÉ.

DRAPEAU DU PEUPLE : FRATERNITÉ, ÉGALITÉ, LIBERTÉ.

FRANCHISE.

SOMMAIRE.

Le Gamin à sa maman la République. — Les démissions. — Le Gamin à l'Assemblée nationale. — Le Gamin vexé par l'autorité; à bas les drapeaux! — A la banlieue. — Rigolo. — Nouvelles étrangères. — Chanson. — Pavés.

Fouyou à sa maman la République.

Fouyou. M'man, donne-moi une tartine.

La République. Voilà, mon très-cher petit.

Fouyou. Ah bien! c'est du pain sec.

La République. Je suis pauvre, très pauvre; les temps sont durs.

Fouyou. Mais pourquoi que t'es pauvre, et moi aussi, pnisque j'ai des frères qui sont riches?

La République. Il faut qu'il en soit ainsi, et tu ne dois rien exiger de plus que le pain sec.

Fouyou. Ah bien! ça me fait mal à l'estomac, moi. Tiens! j'ai que du pain sec, tandis qu'Honoré et Fortuné, ils ont toujours du beurre et des confitures.

La République. Tu murmures, je crois. L'autre jour, je t'ai entendu te plaindre à Modeste, et celui-ci te répondait sur le même ton. Vous étiez parfaitement d'accord, je ne veux pas qu'il en soit ainsi. Je vous défends de vous réunir. Si vous désobéissez, au cachot!

Fouyou. Au cachot! Pourquoi donc que tu y as mis not' bon frère Just?

La République. Parce qu'il demandait que je misse sur vos tartines un peu des confitures qui débordent sur celles de vos frères.

Fouyou. Et si je ne peux pas vivre avec un morceau de pain sec, moi?

La République. On ne meurt qu'une fois.

Le Gamin à l'Assemblée nationale.

(Séance des 7, 8 et 9 juin.)

Séance du 7.

Sénard préside. La séance est ouverte à une heure un quart.

Le président. — Citoyen Leyraud, si je n'ai pas répondu hier, c'est que je n'ai pas oui, on l'sait un vacarme de rue, j'te demande excuse. Messieurs, c'est-à-dire citoyens, nous ne f'sons rien, nous perdons notre temps, et ça, à la barbe du monde entier! C'est honteux! Si quelqu'un n'est pas de m'navis, pour le réduire, je parlerai encore une heure... que dis-je, une heure... Non, je ne dis rien... je continuerai toute la séance. (Applaudissements. Il est deux heures un quart.)

Bouvet. — Je demande qu'on serve la constitution!

Vaulabelle. — La constitution! Savez-vous ce q'c'est qu'une constitution... Savez-vous que nous travaillons 48... je veux dire 18 heures (rires), je veux dire 8 heures par jour pour la construire, sans compter le temps que je passé à y réfléchir. Savez-vous bien que je me prive de causer à... ma femme, à mes amis... et tout ça pour réfléchir à la constitution... Savez-vo... (Assez! assez!) Oui assez... J'ai dit, et vous n'en saurez pas davantage.

Pelletier. — Votre projet de rassemblement est chic, allez! Je suis dans la foule, j'y mets l'ordre et j'suis coffré. Allons donc... c'est bête. J'y fais ça (pied de nez), à votre projet! les dragons d'Athènes n'étaient pas si s'absurde... et puis c'est cont' le peuple c'te projet! c'est pas lui qu'est à craindre, c'est Joinville qui est à Paris, Joinville qui vient manger des fraises et des petits pois sous vot' nez! V'la le danger! Faites donc un décret cont' ce b... là, et non cont' le peuple. Donnez l'y donc à manger plutôt et du travail à c' peuple!

Bac. — Ce projet n'a pas le sens commun... oui commun... très commun... Qu'entend-t-on par armes... c'est-i un couteau... un bâton... ou autre chose? Qu'on s'explique ou je m' cavale.

Baze. — Citoyens, vous savez mes sentimens démocratiques. (On rit.) J'aime le peuple (on rit.) je l'aime comme je vous aime! (On rit.) Notre loi ne servira qu'une fois; elle n'est que pour dissiper les attroupements de la porte Saint-Denis (on rit), ou l'on crie: Vive... des... des hommes que je ne veux... Oui, j'aimerai mieux que ma langue séchât plutôt que j'la nommât.

Marie. — C'te loi est nécessaire, mes bons représentants: Allons un peu de complaisance.

« Votez, votez, j'peux pas dormir la nuit. »

Mes yeux ne se ferment plus; je vois partout des rassemblements; je crois que le bruit des voitures est le bruit des émeutes; si ça continue, je prendrai bientôt le lam-pion pour une lumière, cette assemblée pour une assemblée révolutionnaire, M. Sénard pour M. Buchez, un melon pour une bûche; mon ex-collègue, ministre de la justice, pour un joli garçon; la voix du citoyen Isambert pour une voix mélodieuse, son nez pour un beau nez; Dupin pour un sans-culottes; moi, MARIE d'aujourd'hui, pour MARIE d'autrefois. Je n'ajouterais qu'un argument qui vous conviendra, je l'espère; pour votre tranquillité, pour celle de ma femme et de mes moutards, votez, votez... Jadis j'ai aussi défendu la liberté de la presse et du droit de réunion... ô tempora, ô mores! (Il essuie ses yeux gros de pleurs).

L'assemblée, attendrie jusqu'aux larmes, vote à l'unanimité, moins la minorité, le projet que des scélérats appellent liberticide.

(Séance du 8. — Il est 2 heures.)

Kenig. On n'entend rien dans c'te salle; on votait sur les attroupements hier, je croyais qu'on avait levé la séance; je proteste cont' la loi...

Sénard, président. Je vous rappelle à l'ordre.

James de Montry. Je proteste aussi.

Sénard. Je vous rappelle aussi à l'ordre; vous manquez de respect à la loi.

Baroche. Je crois qu'il a envie, ce Montry, d'appeler la révolte. (Il paraît content de lui.)

Un membre. Tais ta gueule, Baroche... t'es connu, et t'as pas la voix.

Clément Thomas. Une question est celle de savoir si nous buvons ici la goutte et mangeons du veau froid aux frais de la république? vous savez qu'elle doit nourrir

ses... enfants... et à ce prix-là nous sommes ses enfants... donc (c'est indécent!) Quesqu'y est indécent de manger... la République? ah par exemple v'la qu'est bon! Je propose de fumer... la République... je veux dire de fumer des cigares aux frais de la République! (Assez, assez.) La discussion des incompatibilités est remise.

Séance du 9.

La discussion sur les incompatibilités est ajournée.

Reste de la séance: 0. — Neuf cents représentants à 25 fr. pour cette séance. 22,500 francs.

Les ateliers nationaux sont mis à la tâche; on prétend que les représentants vont y être également mis. Quels tâcherons, bon dieu!

Le gamin vexé par l'autorité. — A bas les drapeaux!

Me v'la donc enfin un homme et un homme important! L'autorité me vexé; elle a trouvé que je la gênaïs dans ses entourures, c'te dame, et elle a envoyé un délégué. Faut que je vous raconte ça.

Vous saurez d'abord que j'ai un galetas qui donne sur le devant, et que j'ai mis à la fenêtre un drapeau oussqu'y a dessus: Gamin de Paris. C'est une manière de bonjour que je dis perpétuellement à mon public.

V'la qu'on frappe.

— Entrez!... Oh! c'te balle! M'sieur, prenez donc la peine de rester d'bout. Qu'est-ce qu'il y a pour vot' service? J'ai pas l'honneur de vous reconnaître... extasié de vous rencontrer.

— Vous ne savez donc pas à qui...

— C'est-il pour me vendre ça que vous me pincez une visite?

— Ça quoi?

— C'te sorbonne là-haut.

— Là-haut... où?

— Sur vos épaules, inintelligent....

— Il s'agit...

— C'est bien aimable à vous; mais faut pas que ça soit trop cher. R'tournez-vous donc un peu... là... Cré coquin! ça ferait mon affaire. Ta tête me botte, ami de mon cœur; c'est juste la laideur que je cherchais entre Musard et Crémieux; j'veux une enseigne...

— Il s'agit précisément d'une enseigne...

— Et vot'dame, quand est-ce donc qu'è viendra me voir?

— Votre drapeau...

— A votre aîné? Est-il déjà en huitième, c't amour d'enfant?

— Vous m'impatientez, monsieur.

— Quéque t'as donc, Adolphe? On dirait que tu vas éternuer.

— Prenez garde!

— A quoi donc? que je dis en me retournant; est-ce que vous avez apposté des araignées pour m'faire peur?... C'est bête!

— Apprenez, monsieur...

— Ah ! prenons l'air. Tiens ! j' suis pas fier ; j' te paie une prune chez la mère Moreaux, là tout près.

— Eh ! sacresti !

— Aïmes-tu mieux un vieux canon ?

— Je viens, cria-t-il enfin de toutes ses forces, pour vous inviter à enlever votre drapeau.

— Tiens, que je réponds, il vous a donné dans l'œil, c' drapeau. C'est un cadeau que vous voulez y faire, à vot' aîné. Eh bien ! pas cher, moins cher qu' chez l' charcutier ! Dix-huit sous...

— Ah ! c'est trop fort !..

— Non, pas du tout ! Je n' surtais jamais, surtout les amis. Dix-huit sous ! on porte à domicile, à l'instar des bains, et sans salir les escaliers.

— Il faut ôter votre drapeau, monsieur, ou je serai forcé...

— De r'passer.

— De sévir.

— Ça vous gêne la vue, ce chiffon-là. Est-ce que vous restez par ici. Ça vous intercepte-t-il quelque fenêtre où on a de la tendresse pour vous, Eugène ?

— Monsieur, monsieur, je suis las...

— Avancez donc de trois pas en arrière ; il y a des fauteuils chez vous qui vous tendent les bras.

— La loi vous défend de faire flotter un drapeau.

— Ah ! j'y suis, on a lancé un mandat d'amener cont' mon pauvre drapeau parce que je lui ai dit : Flotte !...

A ces mots, le délégué, devenu bleuâtre, tourna les talons en me menaçant du doigt.

— Est-ce qu'il m'prend pour un sourd-muet, que j'ajoute. Oh eh ! Anatole ! Comment va ta nièce ? Oh eh ! Et ses dents de sagesse, de depuis quand qu'elles sont tombées ?

Tout ça, c'est des bêtises, me dis-je à moi-même quand il fut dans la rue. Il faut tout d' même que je retire ça ; mais pourquoi ? Un tas d'aut' journaux en ont. Est-ce que ça gêne la voie publique ? Craint-on que je fasse concurrence à la mairie pour les mariages et autres bagatelles ? Est-ce que ces mots : le Gamin de Paris, invitent la capitale à se livrer à des excès politiques ou a des cancanes échevelés ? Peut-être bien ! on sait que je connais le Fandango et la Barricade. Je suis un gamin dangereux qui ne doit pas se mettre à sa fenêtre.

C'est fichu ! Enfoncé Girardin ! J'suit un homme d'état, j'suit un tribun, j'suit une vraie canaille, quoi ! une petite canaille de la plus haute importance ; et je peux faire ma poussière comme Emile !

L' chiffon est enlevé, l' gouvernement à l'œil sur moi, j'ai chez la mèr' Moreau ; je m'en bats.

FOUYOU.

Les démissions.

En France, me disait l'autre soir un gros docteur qui m'a soigné à l'hôpital, les manies politiques se propagent comme les maladies contagieuses... Cela veut dire, j'imagine, qu'elles se gagnent comme la peste. Faites une grosse bévue, de celles qu'on nomme parlementaires ; donnez un croc-en-jambe au bon sens ; retournez du soir au lendemain votre casaque de républicain ; prenez les vessies pour des lanternes, M. Sénard pour un homme sérieux, les communistes pour des loups-garoux, la prose de M. Jules Favre pour du patriotisme intelligent ; répétez partout que M. Thiers est l'homme de la situation, que Lamartine n'est plus possible, que la loi sur les rassemblements sauvera la république ; usez les parquets ministériels, appelez aujourd'hui nos directeurs citoyens, et donnez-leur demain de l'excellence ; enveloppez-vous dans la circonstance d'une intégrité de commande ; soyez, enfin, le plus absurde, le plus insupportable personnage dans cette sphère d'intrigue où la négligence des électeurs vous a laissé entrer... eh bien ! vous trouverez encore des imitateurs, race éternelle, race moutonnaire que la politique voit naître, comme les insectes parasites, à chaque changement de saison.

Il y a deux mois à peine, poursuivit le gros docteur, on assiégeait le gouvernement de pétitions, de réclamations, de requêtes ; c'était un véritable assaut de places. Chacun voulait être le premier à planter son drapeau sur une nouvelle brèche faite au pouvoir. Et notez bien qu'il n'y avait plus de déshonneur à solliciter, à ramper, à payer de souplesse et d'impudence, à se faire, en un mot, l' humble valet de la république. Que dis-je ? une place n'était-elle pas un certificat de civisme ? On acceptait avec fierté ce moyen de sauver la patrie : il faut être citoyen avant tout.

Aujourd'hui le vent de la politique a changé, du moins en apparence : à la fureur des emplois succède la rage

des démissions. Ce n'est pas qu'on tienne moins aux premiers ; mais il est si noble, si désintéressé, si républicain, de se démettre d'un emploi, pour faire croire au public qu'on en est digne ; il est si doux d'être contraint, par une estime qu'on ne mérite pas, à garder ce double bénéfice de l'illustration et de l'incapacité !... Quel moyen plus facile de passer aux yeux des niais pour un homme d'Etat ?

Il en est jusqu'à trois que l'on pourrait citer.

Plût au ciel, me dit en s'en allant le bon docteur, que ces derniers symptômes ne fussent pas trompeurs, et que l'épidémie des démissions s'étendît assez pour qu'on se vît obligé de les accepter !... dût ce choléra politique emporter en masse tous nos répub... Je l'arrêtais, trouvant le trait un peu fort. — Hé ! monsieur, lui dis-je, il ne faut pas vouloir la mort des pêcheurs, mais leur conversion.

LE PÈRE DE FOUYOU.

A la Banlieue.

Gloire à toi, ô banlieue ! gloire à toi ! Tu as poussé à la Chambre (non malgré lui) Louis Bonaparte, bien connu pour être le neveu de son oncle ! Il est vrai que c'est là son plus beau titre ; mais aussi, quel titre à la confiance des républicains !

Lorsqu'il entreprit de conquérir la France, il s'approvisionna de deux moyens infailibles. D'abord il apprivoisa un aigle, et lui enseigna à venir becqueter de la viande sur sa tête napoléonienne. En second lieu, il jeta les yeux sur un de ces grands hommes d'état que la profondeur de leur conviction rend propres à servir habilement tous les gouvernements. Ainsi muni, le neveu de son oncle se mit en route. On savait bien qu'il n'était point un aigle, mais ce qu'on ne savait pas, c'est qu'il en avait un dans les airs, et, dans son chapeau, outre sa tête... du mou. L'aigle suivait le héros ; lequel des deux était le plus savant ? Après l'aigle, l'homme d'état. On confie l'administration future du futur empire à l'incomparable Thiers, populaire... alors. L'aigle, c'est du Numa Pompilius, du Sertorius, de l'histoire ancienne, et même de la mythologie... Thiers, c'était du fabuleux...

On sait le reste. Loin de moi la pensée de tourner en dérision un échec, une infortune ; mais, il faut le dire, tous les prisonniers politiques ne sont pas dignes d'un égal intérêt. Les uns, poussés par une ambition mesquine, et ridicule parce qu'elle est personnelle, sont victimes de tentatives qui ne servent même pas de jalons à de lointains succès. Les autres, dévoués à des principes, ont risqué leur tête pour l'avènement du règne de tous... Nos fils les jugeront.

O banlieue ! je reviens à toi ! Tu as su sans doute, à défaut d'autres renseignements, que le neveu affectait le geste de l'oncle ; tu t'es dit : il aura pour son peuple la même affection, et tu t'es affectée de ne pas le voir à la chambre ! Bref, il est élu.

Qui donc t'as soufflé l'heureuse idée de cette élection ? Serait-ce par hasard le citoyen Lepoitevin Saint-Alme, ancien rédacteur du *Capitole*, du *Commerce*, du *Globe*, du *Figaro*, des *Papillottes*, des *Coulisses*, du *Corsaire Satan*, de la *Liberté*, et qui porte un si vif intérêt aux hommes ou aux principes qu'il défend, que, lorsque ces hommes ou ces principes sont vaineux ou méconnus... il en change de couleur ? Serait-ce quelque vieux de la vieille ? Serait-ce tout simplement une de ces idées qui traversent les airs, venant je ne sais d'où, et nous entrent dans la cervelle pour nous faire rire les uns des autres ?

Banlieue, je t'en prie, plus de pareilles bouffonneries ! Les élections sont choses sérieuses.

Rigolo et Pagnerre.

— Rigolo, mon ami, avant de te livrer à tes exercices de souplesse, de dislocation et de seconde vue, faut que l'aimable société soit fixée sur tes connaissances. Rigolo, mon ami, savez-vous compter ?

— Oui.

— Et calculer ?

— Oui.

— Et additionner ?

— Oui.

— Et multiplier ?

— Oui.

— Savez-vous la soustraction ?

— Oui.

— Connaissez-vous la division ?

— Oui.

— Savez-vous chiffrer ?

— Oui.

— Et nombrer ?

— Aussi.

— Savez-vous l'arithmétique ?

— Egalement.

— Rigolo, mon ami, vous savez donc tout faire ?

C'est, nous assure-t-on, après un examen à peu près semblable que M. Pagnerre a été couvert d'applaudissements et de postes éminents.

Pourtant, ne confondez pas : Rigolo est un saltimbanque, tandis que Pagnerre est un éditeur.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Allemagne. — L'Allemagne marche, et la France se repose sur... ses décrets.

L'extrême gauche de l'assemblée nationale allemande a dressé son programme. « Unité de l'Allemagne résidant dans la réunion de tous les députés Allemands, dans l'assemblée de Francfort. Plus de roi ni empereur, mais des fonctionnaires publics, commis du peuple souverain. Suffrage direct sans condition de cens d'électorat ni d'éligibilité. » Ce programme se termine par la déclaration suivante : « La révolution européenne s'arrête à la frontière de Russie, il importe donc que les Slaves soient émancipés. Il faut que le despotisme s'efface de la Pologne et de la Russie, alors il disparaîtra de ce monde ; c'est le seul moyen d'assurer la liberté de l'Allemagne. L'Allemagne doit concourir à la sainte alliance des peuples ; elle doit marcher avec les Français, les Italiens et les Slaves démocrates. Sa régénération, celle de la Pologne et de l'Italie doivent marcher de front. La République française tend la main à l'Allemagne, et celle-ci accepte avec joie cette offre généreuse. » Quand tendra-t-elle la main à la Pologne !

Sicile. — Des listes de volontaires pour aller secourir les démocrates napolitains se dressent avec activité et sont déjà couvertes de nombreuses signatures.

On bat le rappel.

CHANSON QUI NE FERA PAS DE BRUIT.

Air : *Gai, gai, serrons nos rangs.* (Béranger.)

Plan, plan, on bat le rappel,
Bruit d'alarme,
Chacun s'arme.

Plan, plan, c'est le rappel...
Il faut se rendre à l'appel.
Depuis le mois de février
Le bourgeois n'est pas tranquille ;
Chaque jour il court la ville...
Quoique fort mauvais troupiier,
Plan, plan, etc.

Ici, c'est un commerçant,
Malgré la crise financière,
Qui, croyant faire une affaire
Va signer... lorsqu'il entend :
Plan, plan, etc.

Là, c'est un pauvre amoureux
Qui supplie en vain sa belle.
Au lieu d'écouter, la cruelle !
Lui dit pour calmer ses feux :
Plan, plan, etc.

Voilà que c'est *Emile Thomas*
Qu'on enlève ;
C'bruit soulève
L'ouvrier, qui ne veut pas
Se trouver (sur le th...) dans l'embaras.
Plan, plan, etc.

Qu'un tailleur, à son client,
A parler bas s'évertue,
Chacun croit voir dans la rue
L'pépin d'un rassemblement.
Plan, plan, etc.

Les neuf cents ont décrété :
Qu'les tambours, risquant leur vie,
En *alarman* la patrie...
D'elle avaient bien mérité !
Plan, plan, on bat l'appel,
Bruit d'alarme,
Chacun s'arme !
Plan, plan, c'est le rappel
Il faut se rendre à l'appel.

JULES CHOUX.

Le gérant responsable : LARDET.

Paris. — Imprimerie de BOULÉ, rue Coq-Héron, 3.